

Metz

METZ

Français et Allemands planchent sur l'hydrogène

S.-G.SEBAOUI



Une douzaine de doctorants franco-allemands travaillent ensemble, à Metz, pour cette 5^e édition de la journée doctorale. Photo RL /S.-G. S.

Chaque année, la journée doctorale franco-allemande et transfrontalière met autour de la table des scientifiques venus des deux côtés de la frontière. Pour cette cinquième année, organisée à Metz, le thème retenu est l'hydrogène. En plein dans l'actualité !

C'est une scientifique. Enseignante à l'Université de Lorraine mais également chercheuse. Son terrain favori : l'énergie électrique. Depuis plusieurs mois maintenant, le laboratoire nancéien [Green](#) , pour lequel travaille Mélika Hinaje, planche sur un projet d'avenir : la voiture et la pile à combustible. « On reste très français, annonce la jeune femme. On travaille sur un Kangoo ! »

On l'aura compris, l'hydrogène capte ces temps-ci toute l'attention de la chercheuse comme celles de nombre d'autres, en laboratoire. Raison pour laquelle l'enseignante passait sa journée de ce mardi à la [Porte des Allemands, à Metz](#) , puis dans les locaux

de [l'IAE, sur le Technopole](#). Au programme : une rencontre avec les voisins allemands, doctorants et chercheurs, et surtout, des échanges sur l'avancée de leurs travaux. Deux acteurs sont à l'origine de cette cinquième édition de la journée doctorale franco-allemande et transfrontalière : l' [Institut supérieur européen de l'entreprise et de ses techniques](#) , le Cefalor-Université de Lorraine et l'Université de Sarrebruck.

• Prendre du recul

Les années passées avaient été dédiées « à l'intelligence artificielle ou encore au développement durable, explique le directeur du [Cefalor, Patrick Barthel](#) , cette fois, c'est l' [hydrogène](#). Parce que c'est un sujet au cœur des préoccupations scientifiques et que nous en profitons, également, pour faciliter la mobilité transfrontalière. Il y a ici douze doctorants qui vont échanger, toute la journée, sur l'état de leurs recherches sur cette thématique. Car la coopération ne s'arrête pas juste à des échanges, elle s'inscrit dans le temps et dans des projets, aussi ».

Du côté du laboratoire Green, à Nancy, le coup de pouce financier au [projet baptisé Hy2car](#) est venu de la région et de l'Université de Lorraine. « Nous espérons en voir le bout dans trois ans, éclaire Melika Hinaje. Si je suis ici aujourd'hui, c'est aussi pour m'aider à prendre du recul. Et être enseignante me permet de partager mon vécu. J'ai rencontré deux docteurs de l'UL que je n'ai jamais croisés, c'est dire ! »

• Réduire notre consommation

Pour la scientifique, l'hydrogène sera une alternative, pas LA solution aux énergies aujourd'hui exploitées ou... rêvées. « Il n'y a pas de solution miracle, ça, c'est le monde politique qui voudrait y croire. Les énergies, nous devons les utiliser avec parcimonie, toutes celles à notre disposition, aucune ne peut en remplacer une autre. On ne va pas délaissier les énergies fossiles demain, impossible, et il faut l'admettre : si on veut moins polluer, il faut réduire notre consommation. Avons-nous tous besoin d'un smartphone ? Quand nous fonçons tout droit vers une énergie en particulier, nous épuisons nos réserves. Pour l'hydrogène, nos voisins allemands nous apprennent beaucoup, eux qui ont investi très tôt dans ce domaine, notamment pour le transport en commun. Ils ont beaucoup à nous apprendre ».



Melika Hinaje, enseignante-chercheuse à l'Université de Lorraine, travaille sur un Kangoo à hydrogène. Photo RL /S.-G. S.